

# L'édition vaticane de chant grégorien [suite]

Autor(en): **Bovet, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **38 (1909)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039377>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Signes conventionnels de la carte. — Localités rurales. — Le village. — La ferme isolée. — L'industrie dans le domaine de la ferme isolée. — Localités montagnardes. — Chalets et villages d'été. — Limite supérieure du peuplement. — Influence de la haute montagne sur l'homme. — Architecture rurale populaire. — La maison allongée. — La maison des Alpes. — Différences entre les villes et les villages. — Petites villes de la campagne. — Régions de grands villages et de grande industrie. — Stations climatiques. — Les villes. — Villes industrielles. — Le passé de nos villes. — Architecture urbaine. — Centres politiques. — Les grandes villes.

Cette sèche nomenclature suffira, nous l'espérons, à montrer tout l'intérêt et tout le profit de l'étude d'un tel ouvrage. Nous ne voulions que signaler au corps enseignant du canton de Fribourg ce livre de toute première valeur. Nous croyons que tout instituteur se doit à lui-même, à ses élèves et à son enseignement de se le procurer.

E. DÉVAUD.

---

## L'Édition vaticane de chant grégorien.

(Suite.)

---

### LE MOUVEMENT. (MESURE. — RYTHME.)

a) Un morceau de musique porte presque toujours une indication générale de mouvement, c'est-à-dire qu'au début, et même dans le courant de son morceau, le compositeur a mis les mots *adagio*, *andante*, *allegro*, *presto*, etc... Cette indication nous guide pour le degré de lenteur ou de vitesse à employer dans l'exécution du morceau.

Dans notre *Kyriale*, rien de semblable. Dès lors, quelle est donc la vitesse prévue pour ces chants ? Il est difficile, pour ne pas dire impossible et oiseux, de fixer un degré bien déterminé. Cela peut varier selon les chants, les exécutants, les locaux d'exécution, même selon les interprétations, etc. Cependant, tout le monde est d'accord pour déclarer que la pompeuse, martelée, lourde et pédante lenteur avec laquelle on exécutait le plain-chant il y a quelque trente ans, — ce chiffre est bien quelque peu menteur ! — n'a heureusement, pour beaucoup de raisons, plus aucune chance d'être la vraie manière, même sous le fallacieux prétexte de solennité et d'onction !

D'autres parts, dans un zèle de réforme bien intentionné, mais outré et intempestif, il ne faut pas aller à l'autre extrême

et exécuter le chant grégorien avec une rapidité, un sans gêne, une allure sautillante qui le déparerait beaucoup. En particulier, ne pas observer les retards des fins de phrases, les retards de ponctuation musicale (aux diverses barres dont nous parlerons plus loin), serait absolument fautif.

L'allure la plus vivante, la plus énergique, mais pourtant la plus naturelle, la plus aisée, la plus exempte de parti-pris, sera la plus exacte. Pas de précipitation, mais pas non plus cette lenteur démesurée et endormante préconisée autrefois et qui faisait du chant *liturgique* un vrai chant *léthargique*!

Au métronome Maëzler, on pourrait peut-être évaluer entre 120 et 136 (plus même parfois), la vitesse de la croche qui représente le punctum grégorien, la note simple. Cette indication n'a rien de strict, rien d'absolu. Encore une fois, le mouvement est très variable et l'on peut chanter une même pièce dans des mouvements fort divers sans cesser d'être dans le juste.

b) La musique moderne est mesurée; elle a un rythme fixe, au moins en principe. Elle est, quant à l'écriture, sectionnée en fragments, en mesures isochrones, c'est-à-dire équivalents en durée et celles-ci sont séparées par les barres de mesures qui traversent la portée. L'indication de la mesure se trouve après la clef et l'armure, au commencement du morceau; ce sont les signes :  $\frac{2}{4}$ ,  $\frac{3}{4}$ , C etc.

En chant grégorien, rien de pareil. Tout d'abord, pas d'indication de mesure, puis les barres qui traversent la portée ont une tout autre signification qu'en musique moderne, comme nous le verrons.

Le chant grégorien est régi par le rythme *libre*; le rythme *oratoire* (rythme du langage). Il n'est pas du tout soumis au retour périodique, fixe, quelque peu monotone des temps forts et des temps faibles, quoiqu'il ait, lui aussi, des notes fortes et des notes faibles. Les temps forts ne reviennent pas à intervalles réguliers, mais ils sont parsemés avec une grande variété dans chaque phrase. C'est peut-être là un de ses caractères artistiques le plus à apprécier. Le rythme libre de la monodie grégorienne renferme un élément de beauté, de vie, de naturel si éminent qu'il excite l'admiration et même l'envie d'un bon nombre de grands compositeurs de musique moderne et l'on en a vu s'essayer à l'imiter avec succès.

Le chant grégorien n'est donc, en soi, ni à deux temps, ni à trois temps, ni à six-huit, ni à aucune autre mesure quelconque. Il est à toutes ces mesures à la fois, combinées avec une infinie variété et cela sans aucune loi arbitraire ou fixe.

Nous n'avons pas ici, — puisque nous parlons du seul

*Kyriale Mathias*, — à nous occuper de réfuter les théories de certains musiciens qui veulent mesurer le plain-chant à la façon de la musique moderne. Ces *mensuralistes*, comme on les appelle, ont déjà été réfutés, de façon péremptoire, par des plumes très autorisées dans les revues grégoriennes et musicales. C'est accomplir une œuvre néfaste que de faire rentrer, bon gré, mal gré, les mélodies grégoriennes avec leur rythme complexe, multiple, souple, varié, dégagé, dans la camisole de force de la mesure uniforme isochrone. Leur élan s'y trouve entravé de la façon la plus inesthétique. A moins que toutefois, — ce qui a souvent lieu, — on mette dans l'exécution tant d'interprétation, tant de largeur dans la façon d'observer la mesure que celle-ci n'existe, pour ainsi dire, plus que sur le papier. On revient alors pratiquement à l'exécution bénédictine traditionnelle et point n'était besoin d'échafauder des systèmes de mensuration !

Mais revenons à notre sujet. Pas de mesure dans le chant grégorien. Cela paraît monstrueux ! Nous avons dit : pas de mesure, mais nous n'avons pas dit : pas de rythme. Il y a un abîme entre le rythme et la mesure. Pour faire sentir cette différence, nous allons prendre comme pièce d'étude la mélodie du « Ranz des vaches ».

Ce chant est mesuré, même très fortement. Il est à trois temps, l'un des refrains est à  $\frac{3}{8}$ , l'autre à  $\frac{6}{8}$  ; c'est leur écriture la plus logique.

Dans la mesure à 3 temps, c'est le premier temps qui est le fort, les deux autres sont faibles. De même à  $\frac{3}{8}$ . (A  $\frac{6}{8}$ , le premier est fort, le quatrième moins fort, les autres faibles.) Ces temps forts reviendront tous les 3 temps, fixement, inévitablement. L'artiste sait qu'il ne faut pas les exagérer mais au contraire égaliser sa phrase et suivre plutôt le rythme. Le chanteur inexpérimenté ou bien les exagère, ou bien ne les sait point voir !

Voilà pour la mesure, passons au rythme.

(A suivre.)

J. BOVET, *prof.*

---

## La désertion des champs.

---

De nos jours plus que jamais, on déserte la campagne. La terre maternelle, la vieille nourricière où les aïeux ont, pendant des siècles, borné leur horizon, n'exerce plus sur l'homme une attraction assez forte. Et l'on abandonne sans regret les occupations rustiques, l'existence du grand air, les joies calmes de la vie du paysan.